

► Mettre en Scène

du 2 au 26 novembre 2016 - Rennes Métropole et Bretagne - www.t-n-b.fr



© François Tanguy

Soubresauts

CORPS À CORPS Ne demandez pas à François Tanguy du Théâtre du Radeau quels sont les textes et les musiques qui sont au cœur de sa nouvelle création avant qu'elle ne voit le jour. La tête chercheuse du théâtre français a le goût du risque et sa création est sur le fil jusqu'au bout. Après *Passim* pour *Mettre en Scène* 2013, il va renouer avec ce "corps à corps, corps de mots, de gestes et maux de corps". Avec lui, la mise en perspective des textes et des musiques est un emise en abime. Du théâtre sur un mode hallucinatoire, une expérience à vivre et revivre.

du 2 au 12 novembre, Salle Gabily, Rennes



© Elizabeth Carecchio

Ça ira (1) Fin de Louis

... À LA LANTERNE Pièce événement de l'année 2016, *Ça ira (1) Fin de Louis* se devait de faire un crochet par la Bretagne. Joël Pommerat entreprend ici de déconstruire la Révolution française : dans la pénombre qu'on lui connaît, il repose les débats moteurs de la démocratie afin que chacun puisse s'approprier l'Histoire. Au sein de ce spectacle épique se dessine une fine analyse du temps présent à la lumière des événements de la fin du XVIIIe. Chacun s'accorde à dire que les quatre heures et trente minutes de spectacle passent vite, très vite.

du 16 au 26 novembre, TNB, Rennes.

3 QUESTIONS À JULIE NIOCHE



© Laure Delamotte-Legrand

Julie Nioche explore le corps dans sa forme la plus essentielle, à travers des procédés empruntés à l'ostéopathie, sa seconde profession. *Nos amours* convie deux danseurs à des retrouvailles avec leur mémoire sentimentale, ici dessinée et incarnée.

Nos amours traite de la mémoire, une notion qui appartient au champ de l'intime, un matériau avec lequel vous travaillez de manière récurrente. Par quel biais amenez-vous cette fois-ci la fragilité et le sentiment à la scène ?

Pour cette création, la question de départ est : «quelles traces ont laissées nos histoires d'amour dans nos corps et dans nos imaginaires ?» Je l'ai donc abordée à partir de souvenirs des deux danseurs qui l'ont explorée et traduite. Pour les accompagner, j'ai fait appel aux pratiques somatiques. Ce processus de création est donc très intime mais ce qui m'importe, c'est que ces traces soient actualisées, que la danse se montre pleine de ces différentes strates déposées en eux.

La place du créateur musique, Alexandre Meyer, est très importante. Selon vous, quelle forme d'interdépendance existe entre la musique et le corps en 2016 ?

La musique permet aux deux danseurs de porter beaucoup plus qu'eux-mêmes, d'évoquer toute une communauté de présences, de devenir multiples. L'interdépendance est mystérieuse : je pense à la création de vibrations communes entre le son et le mouvement, de fréquences, de silences, de dialogues, de transes, de caresses. Je suis étonnée par la force des souvenirs que nous offre la musique ou la danse.

Mettre en scène est un tremplin international : comment sauvegarder cette présence spontanée, organique du corps lorsque la pièce se joue à plusieurs reprises ?

Ce qui est aussi un tremplin c'est de jouer plusieurs fois face à un public. Je crée des pièces qui permettent d'être toujours questionné, surpris, dérangé, traversé, mis en danger. Je mets en place des contextes qui déroutent pour développer sans cesse nos capacités d'adaptation et de créativité. Il y a toujours des angles morts que nous n'avons pas exploré, pas vu et qui ouvrent sur une nouvelle dimension, une nouvelle note, geste ou lumière.

du 17 au 19 novembre, Le Grand Logis, Bruz